

Olivia Fulconis

« Les Autres » DE ALEJANDRO AMENABAR

Au delà des frontières du visible

Un mari mort (?) à la guerre, un piano mystérieusement activé sans trace de musicien, une petite fille bien effrontée qui dialogue avec un enfant invisible : c'est dans cette atmosphère oppressante qu'Amenabar plonge son public des les premières images du film. La position du spectateur est fort inconfortable car il hésite constamment sur l'interprétation à donner à cette histoire fantastique.

Dans un manoir néo-gothique, Nicole Kidman incarne magnifiquement Grace, mère de deux enfants souffrant d'une étrange maladie qui leur interdit toute exposition à la lumière du jour. Celle-ci transforme la maison en prison protectrice avec des rideaux toujours tirés en guise de barreaux... C'est seulement lorsque trois domestiques plutôt sinistres viennent lui proposer leur services, que la routine conventionnelle du personnage pétrie de dévotion catholique est bouleversée. Une musique envoûtante vient accompagner l'utilisation frénétique des objets en un surprenant jeu sur le son qui amplifie les contrastes d'ombres et de lumières (réminiscences des clairs obscurs des tableaux de Latour) : tous les éléments sont réunis pour instaurer un suspens extrêmement efficace.

Sur le visage toujours à moitié éclairé de Grace se peignent amour et surtout souffrance qui nous plongent dans une forme de transe folle. Ce personnage féminin à la distinction fascinante est stigmatisée par son prénom qui renvoie à la Grâce divine. C'est aussi un clin d'œil du metteur en scène à Grace Kelly, actrice fétiche d'Hitchcock dont Nicole Kidman est un joli sosie. La paranoïa, le dogmatisme religieux, les silences pesants, les regrets cachant un secret des plus ignobles : Amenabar superpose les limites du réel et de l'irréel dans une dimension paranormale (ou pas ?). La virtuosité du jeu de l'actrice et la beauté des images du film sont tout aussi saisissantes que ce que l'on ne saurait dévoiler avant que vous n'alliez voir ce chef-d'œuvre.